

# Les Ordons

Autor(en): **Du Pré-Poussins, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **8 (1937)**

Heft 3

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825483>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les Breuleux : Un site pittoresque des Franches-Montagnes

d'un lupin que mon ami le docteur m'envoie chercher à Beurnevésin et même d'une ronce à laquelle le professeur Bourquin a donné son nom. Quelle douce et pure joie d'observer et de mieux connaître nos fleurs pour mieux les admirer !

J'en dirais autant des oiseaux et des petites bêtes qui peuplent la forêt, la prairie, les ruisseaux et le verger. Voulez-vous un guide en la matière, lisez *Mes beaux dimanches*, par feu le D<sup>r</sup> Bourget, de Lausanne.

Voyez-vous, quand on aime son pays, on voudrait le faire connaître, en signaler tous les charmes, toutes les richesses et dire aux touristes : Venez, montez, admirez, et dites partout : C'est beau !

Jurassien, aime ton pays !

*Marcel Nusbaumer.*

## LES ORDONS

Les gens du pays appellent ce sommet du Mont-Terri « Le Haut des Côtes ou du Cerneux » ; un géologue jurassien parle

du « Repais ». Les militaires, pendant la mobilisation, ont popularisé le terme technique, cadastral, « Les Ordons ».

On y grimpe d'Asuel par le creux de Grange-Giéron ; de Lucelle, par les forêts des Bruyères ; la route de la Malcôte y conduit de Porrentruy, Cornol, par les Malettes, les Rangiers, en saluant la « Sentinelle » ; celle du Fer-à-cheval y vient de Delémont ; les amateurs de pittoresque et de bonne friture descendent de là-haut à St-Ursanne, par le Mal-Rang, en une heure. De l'auberge des Rangiers, en vingt minutes, suivant la crête sur laquelle le Club Alpin de Porrentruy a si heureusement planté son chalet, vous voilà à la modeste altitude de mille mètres. Il faut trois heures à un marcheur pour y monter de Delémont par Domont, les Vies, la Claude-Chappuis.

Le sommet est un dôme. Vers l'est, la pente s'incline doucement jusqu'à la ferme des Côtes ; au-dessus d'Asuel, c'est une cassure, un entonnoir, comme un immense emposieux des plateaux jurassiens.

Aucun point de vue du pays ne peut être comparé aux Ordons, sauf, à certains égards, le Râmel, au nord de Petit-Lucelle. Aussi que de curieux et de touristes y sont venus scruter l'horizon pendant la guerre, et depuis que l'occupation des frontières l'a pour ainsi dire révélé, même aux indigènes. La vue y est étendue. Vers le Nord, le regard plonge sur Lucelle, se relève ensuite à droite, sur le Glaserberg avec ses grandes métairies ; à gauche, par dessus les Ebourbettes, on découvre, dans les arbres, les nombreux clochers de la Haute-Alsace. On discernait même, pendant la guerre, les tranchées des belligérants sur le plateau de Bisel, et l'œil fouille, bien loin, l'horizon : Cernay, Dannemarie, le célèbre Vieil-Armand, Belfort. L'entrée des vallées latérales des Vosges, souvent voilée de brume, est surveillée par les « Ballons », blancs en hiver, rougeâtres ou violacés en été.

Une coupure de la Welschmatte laisse deviner Bâle, où scintillent, de nuit, des milliers de lumières, et, en plein jour, le long du Rhin, blanchissent les remparts rocheux de l'Isteiner-Klotz que le traité de Versailles a désarmés.

Dans ce panorama, l'Ajoie paraît bien être la prolongation de l'Alsace : Pfetterhouse, Réchésy, Bonfol, Vendlincourt, c'est tout un, dans cette trouée de Belfort, si tragiquement historique.

Porrentruy est un peu caché, mais :

Quand le soleil éclaire  
Des derniers feux du jour,  
Le castel séculaire  
Qui dort paisible sous la tour,  
Comme aux temps héroïques,  
Ses longs rayons là-haut,  
Les longs rayons obliques  
Font briller le château

A épier le nord, on oublie presque de jeter un coup d'œil sur la Vallée de Delémont, que l'on voit tout entière ; sur le Mont, le Raimeux, le Chasseral, le Jura soleurois, irrégulier, chaotique ; mais là-haut, tout là-haut, les Alpes bernoises, la Blumlisalp, la Jungfrau et son groupe, les Alpes d'Uri, étincellent majestueuses et indifférentes.

Il y a, au sommet des Or dons, des moments d'extase. C'est, par exemple, le coucher de soleil, à l'arrière-automne. Vers six heures, le soleil est une boule de feu que l'on peut fixer. Il commence à plonger dans la brume de l'horizon et toutes les couleurs que ses derniers feux ont jetées dans le ciel, dégradent avec lui. Le rouge, le rose, l'orange, le violet, s'harmonisent, se lient, se fondent en formant une symphonie d'une saisissante beauté.

Avec quelques amis, nous sommes montés plusieurs fois aux Or dons, le soir du 1<sup>er</sup> août. Regarder de là-haut, s'allumer un à un les feux des sommets ; écouter les cloches de Porrentruy, de l'Ajoie, de la Vallée, de Delémont, qui s'appellent, se répondent ; sentir que ces lumières, ces voix, ces pluies d'étincelles, ces discours qu'on croit entendre, c'est la communion patriotique d'un peuple simple, pacifique, calme mais résolu, voilà un autre instant d'extase et d'émotion bienfaisante à passer sur ces hauteurs.

Il faut y aller et y retourner souvent pour admirer ce spectacle et éprouver cette joie, — et redescendre par les sentiers en rêvant aux fées de la Côte de Mai qui passaient par là, dit-on, du temps de Bourquard d'Asuel, en se rendant au sabbat, à Mont-Chaibeux, près de Rossemaison.

La nuit venue, pensant à la guerre que l'on vit si près de nous, l'on ne manquera pas d'adresser à ces esprits d'antan une troublante et fervente prière : « Fées protectrices, arrêtez toujours au pied des Or dons, le flot envahisseur des barbares du nord ! »

*Marcel du Pré-Poussins.*

## LE VILLAGE DE CHEZ NOUS

« Ici le passant doit s'arrêter », devrait-on ajouter sur l'écrêteau portant le nom de la cité et accroché au tronc du grand tilleul qui décore la place.

Oh non, la précaution est bien inutile, le touriste ou l'excursionniste pénétrant dans le bourg sera lui-même tenté d'y faire halte, d'en goûter la grâce accueillante, d'y chercher la paix, la paix si rare. Il appréciera immédiatement la couleur et le charme de la vie de nos campagnards chez eux.

Il faut le dire, le propre du village jurassien, qu'il soit décoré d'une couronne d'arbres fruitiers ou protégé par les sapins géants montant à l'assaut de la colline, c'est dans la douce lumière,